

Ghislaine Noyé

***La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands***

[A stampa in *Cavalieri alla conquista del Sud. Studi sull'Italia normanna in memoria di Léon-Robert Ménager*, a cura di E. Cuzzo, J.-M. Martin, Roma-Bari 1998, pp. 90-116 – Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”]

La vie de la Calabre entre l'expulsion des Sarrasins à la fin du IXe siècle et l'arrivée des Normands au milieu du XIe siècle n'a été jusqu'ici traitée que de manière générale et fragmentée, dans le cadre de l'Italie méridionale ou de l'empire byzantin<sup>1</sup> ; elle reste donc mal connue. Les sources n'ont pas fourni toutes leurs informations et un nouvel examen des événements peut éclairer d'un jour nouveau l'histoire de la province grecque, tout en contribuant à expliquer certains traits parfois originaux de sa société ou de son administration.

I. La réorganisation byzantine de la fin du IXe siècle.

À partir de 840, les Sarrasins s'établissent durablement en Pouille ; la colonie de Bari lance alors des incursions vers le sud<sup>2</sup>, tandis que celle de Tarente devient la base d'une expansion en Calabre, où des dépendances sont vite installées<sup>3</sup>. Les possessions lombardes sont probablement les premières concernées : la vallée du Crati est solidement tenue par l'émir d'Amantea en 870<sup>4</sup>. L'armée de Louis II réussit à délivrer une bonne partie de la région<sup>5</sup>, mais dès 873 la Calabre est à nouveau ravagée par les armées sarrasines qui assiègent Salerne, et de nombreuses places fortes sont réoccupées<sup>6</sup>. Les colonies les plus importantes gravitent autour d'Amantea et Tropea sur la côte occidentale, de Santa Severina sur le versant tyrrhénien, mais le centre du pays est certainement aussi entre leurs mains<sup>7</sup>. Sans l'intervention de la flotte byzantine, l'extrémité de la péninsule, laissée sans défense, aurait été emportée à son tour par l'offensive partie de Sicile en 880<sup>8</sup>.

L'armée grecque débarque alors sur la côte ionienne, sans doute à hauteur de Capo Colonna<sup>9</sup> ; contournant la Sila, elle gagne le nord de la Calabre puis la Lucanie orientale, où elle délivre la

---

<sup>1</sup> J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile I<sup>er</sup> jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris, 1904 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 90) ; V. von Falkenhausen, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo*, Bari, 1978 ; S. Runciman, *The Emperor Romanus Lecapenus and his Reign. A Study of Tenth-Century Byzantium*, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge, 1963.

<sup>2</sup> En 852 par exemple (*Erchemperti Historia Langobardorum Beneventanorum*, MGH, SSRL, p. 231-265 : p. 242 ; dorénavant Erchempert).

<sup>3</sup> *Chronicon Salernitanum. A critical Edition with Studies on Letterary and Historical Sources and on Language*, éd. U. Westerbergh, Stockholm-Lund, 1956 (*Studia Latina Stockholmiensia*, 3), I, c. 81, p. 79-80.

<sup>4</sup> Alors que Louis II assiège Bari, des émissaires provenant de *finibus Calabriae* viennent lui faire leur soumission en sollicitant protection et aide immédiate contre les Sarrasins. Une expédition de secours repart vers le sud et reçoit partout l'adhésion des habitants avant d'atteindre « une certaine vallée » qui, relevant du prince Cincimus d'Amantea et assez proche de cette ville, ne peut guère être que celle du Crati (*Andreae Bergomatis Historia*, MGH, SSRL, p. 220-230 : p. 227).

<sup>5</sup> *Ibid.* ; le fait est confirmé par le *Chronicon salernitanum* (I, c. 103, p. 104 et c. 107, p. 106 sq).

<sup>6</sup> Erchempert, c. 35, p. 248 ; *Chronicon salernitanum*, c. 111, p. 124 . Voir également *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum* (dorénavant Schylitzès), éd. H. Thurn, Berlin-New York, 1972 (*Corpus fontium historiae byzantinae*, V), p. 47.

<sup>7</sup> *Chronicon salernitanum*, I, c. 103, p. 104 : *Dum ipse Basilius cerneret ab Agarenorum manibus Calabriam simulque et Apuliam esset detentam* (vers 866) ; Erchempert, c. 55, p. 257 : *habeuntibus Saracenis Calabriam* (années 880).

<sup>8</sup> Ibn Idari, dans A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, II. *La dynastie macédonienne (867-959)*, édition française préparée par H. Grégoire et M. Canard, 2, *Extraits des sources arabes traduits par M. Canard* (*Corpus bruxellense historiae byzantinae*, II, 2), Bruxelles, 1950, p. 214-219 : p. 215 ; *Vita di Sant'Elia il Giovane* (dorénavant *Élie le jeune*), éd. G. Rossi-Taibbi, Palerme, 1962, p. 39 : lorsque la flotte sicilienne chargée de troupes appareille de Palerme pour attaquer Reggio, tous les habitants de la région décident de fuir vers l'intérieur.

<sup>9</sup> Schylitzès, p. 156. Cette hypothèse est préférable à celle traditionnellement retenue de Stilo, car l'endroit choisi est une presqu'île ; Procope et Léon Apostype arrivent ainsi directement au contact des régions contrôlées par les Musulmans.

plupart des *phouria* occupés, Tarente compris<sup>10</sup>. Restent quelques villes inexpugnables devant lesquelles échoue aussi l'expédition suivante<sup>11</sup>. Seul Nicéphore Phocas parvient en 885 à reprendre Tropea et Santa Severina, Amantea enfin<sup>12</sup>.

Les récits catastrophiques des chroniqueurs ecclésiastiques<sup>13</sup> ne doivent pas faire illusion. Les Sarrasins ne font que pratiquer la guerre de leur temps : prises d'otages, rançonnement de captifs, butins et tributs ; les captures massives d'esclaves ne sont pas non plus leur apanage<sup>14</sup>. Malgré des heurts inévitables, musulmans et chrétiens savent d'autre part cohabiter, tant en Sicile<sup>15</sup> qu'en Calabre<sup>16</sup>. Dans les périodes de trêve, de bons rapports s'instaurent, ne serait-ce que pour le rachat des prisonniers<sup>17</sup>, tandis que le détroit de Messine est au Xe siècle une frontière perméable aux voyageurs et aux marchandises<sup>18</sup>. Byzance ne semble pas avoir hésité à faire des Arabes ses alliés, contre les Lombards et même, à deux reprises, contre les Calabrais<sup>19</sup>, qui pactisent aussi sans doute plusieurs fois avec eux. L'existence d'établissements sarrasins dans la province en a préservé une bonne partie pendant un demi-siècle : les occupants n'avaient guère d'intérêt à se priver de main-d'œuvre et de sources de ravitaillement. Le récit d'André de Bergame est très éclairant à ce propos : le triste tableau que tracent les émissaires chrétiens du Crati à Louis II contraste avec l'image presque idyllique que donnent ensuite les Musulmans en train de moissonner dans la vallée, avec leurs esclaves chrétiens il est vrai<sup>20</sup>.

Aussi les opérations de repeuplement doivent-elles concerner en 885 les régions restées libres, mais en butte aux raids; s'y ajoutent, dans les territoires occupés, les zones qui ont le plus souffert de la guerre de reconquête. Il s'agit de l'extrême nord de la Calabre et de la Lucanie orientale<sup>21</sup>, que rend encore plus vulnérables leur nouvelle situation de frontière, de la Sila aussi, ancienne

---

<sup>10</sup> Théophane continué, dans *Théophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius monachus*, éd. I. Bekker, Bonn, 1838 (*Corpus scriptorum historiae byzantinae*), p. 305 ; Georges le moine continué, *ibid.*, p. 845 ; J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 113, attribue sans doute à tort la reconquête de ces régions à Nicéphore Phocas, dont le champ d'action se situera plus au sud.

<sup>11</sup> Théophane continué, p. 312

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 312-313 et Erchempert, c. 51, p. 286 (seuls récits à placer en dernier lieu la prise de Santa Severina) ; Ibn al-Atir, dans A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, II, 2, traduction M. Canard, p. 139 ; Ibn Idari, *ibid.*, p. 216.

<sup>13</sup> Par exemple celui d'Erchempert, c. 35, p. 247.

<sup>14</sup> Voir pour le trafic pratiqué par les chrétiens Erchempert, c. 81, p. 264 et *Élie le jeune*, c. 9, p. 14 (en Sicile).

<sup>15</sup> *Bios kai politeia tou osiou patros emôn Neilou tou Néou*, éd. G. Giovanelli, Badia di Grottaferrata, 1972 (dorénavant *Nil le jeune*), c. 70, p. 101 : en 976, un notaire de l'émir de Palerme est chrétien ; sur les difficultés nées de la coexistence entre les deux communautés, cf. J.-M. Martin, *Léon, archevêque de Calabre, l'église de Reggio et la lettre de Photius (Grumel-Darrouzès n° 562)*, à paraître.

<sup>16</sup> Lors de la reddition d'Amantea, certains Musulmans choisissent de rester en Calabre (Extraits de la *Vie de Nicéphore Phocas* publiés par H. Grégoire, *La carrière du premier Nicéphore Phocas*, dans *Mélanges Kuriakidès*, Thessalonique, 1953, p. 232-254 : p. 252). À l'inverse, après la prise de Palerme par Aboul Abbas, de nombreux rebelles musulmans se réfugient en pays chrétien (Ibn al-Atir, traduction Canard, p. 141).

<sup>17</sup> *Nil le jeune*, c. 68, p. 101 ; voir aussi V. von Falkenhausen, *La vita di S. Nilo come fonte storica per la Calabria bizantina*, dans *Atti del Congresso internazionale su S. Nilo di Rossano (1986)*, Rossano-Grottaferrata, 1989, p. 271-305 : p. 292-293.

<sup>18</sup> Cf *infra* le trafic du stratège Krenitès.

<sup>19</sup> *Liutprandi Antapodosis*, dans *Liutprandi episcopi Cremonensis opera*, éd. J. Becker, Hanovre-Leipzig, 1915 (*MGH, Script. rer. germ. in usum scholarum*), p. 57-58 (en 900) ; cf *infra*.

<sup>20</sup> *Andreae Bergomatis, loc. cit. supra note 4 : (Sarraceni) venerunt, terra nostra dissipaverunt, civitates desolaverunt, aecclesias suffuderunt* mais, plus avant *in quaedam valle, ubi ipsis Sarracini fidentes absque ullo timore annonam metentes, simul cum captivi quas habebant*. Voir J.-M. Martin et G. Noyé, *Guerre, fortifications et habitats en Italie méridionale du Ve au Xe siècle*, dans *Castrum III. Guerre, fortification et habitat au Moyen Age (Madrid, 1985)*, éd. A. Bazzana, Rome-Madrid, 1988 (*Publications de la Casa de Velázquez, série archéologie, 12-Collection de l'EFR*, 105), p. 225-236 : p. 231.

<sup>21</sup> Des *grecis materiensibus* sont présents à Naples dès 885 (Erchempert, c. 57, p. 258) ; même phénomène à Tarente, après la vente de tous les habitants comme esclaves lors de la reprise de la ville par les Grecs, selon V. von Falkenhausen (*Taranto in epoca bizantina*, dans *Studi medievali*, 3e s., 9, 1968, p. 133-166 : p. 151) ; l'information est pourtant certainement exagérée car seule la persistance d'un fort élément latin peut expliquer le refus d'un évêque grec dès 886 ; voir aussi à ce sujet, J.-M. Martin, *La Pouille du VIe au XIIe siècle*, Rome, 1993 (*Collection de l'École française de Rome*, 179), p. 512.

marche<sup>22</sup> très éprouvée par les Sarrasins d'Agropolis et du Garigliano qui y affrontent l'armée grecque durant le siège de Santa Severina<sup>23</sup>. La politique d'hellénisation, soutenue par l'église grecque, y est favorisée par des mouvements de population provoqués ou canalisés par les autorités, dans le cadre d'une affirmation de pouvoir de la part de l'empire. Outre le voisinage du Mercourion<sup>24</sup> et l'orchestration d'un évêque grec dès avant le milieu du Xe siècle, il faut en effet envisager un phénomène semblable<sup>25</sup> pour expliquer la formation, dans l'ancien gastaldat de Cassano, du substrat culturel et religieux qui fut en mesure de produire un saint Grégoire et un saint Pacôme de Cerchiara<sup>26</sup>. Avec Rossano, lieu d'un même foisonnement religieux autour de saint Nil, Cassano encadre militairement et intellectuellement l'entrée de la Calabre tout en subissant l'attraction de Rome et de l'empire ottonien<sup>27</sup>.

Dès sa reddition Santa Severina est « refondée » sous le nom symbolique de *Nicopolis* et devient métropole<sup>28</sup> ; les Sarrasins y sont remplacés par des Arméniens et d'anciens esclaves grecs<sup>29</sup>. Comme la création des évêchés d'Umbriatico, Cerenza et Isola Capo Rizzuto, cette promotion ecclésiastique ne peut cependant déjà résulter d'un véritable afflux de population<sup>30</sup> ; elle fait plutôt partie de mesures visant à créer un front de colonisation dans la Sila. Les autorités byzantines mettent alors en place, sur des sites éminemment défensifs (Cerenza en est le plus bel exemple), des cadres destinés à fixer les Grecs qui abandonnent sans doute nombreux à partir de ce moment la Sicile et le sud de la Calabre<sup>31</sup>. Cet « incastellamento d'État » s'observe dans d'autres régions stratégiques de la province, l'isthme de Catanzaro, à la fois route et barrage, et peut-être l'arrière-pays de Reggio<sup>32</sup>. Il associe les travaux de fortification tantôt à de véritables créations d'habitats perchés, épiscopaux ou non<sup>33</sup>, tantôt à des « refondations » parfois surtout marquées par l'installation d'un évêque, certainement conçu dès le départ comme véritable agent politique maintenant des liens étroits avec la capitale<sup>34</sup>.

---

<sup>22</sup> G. Noyé, *La Calabre et la frontière, VIe-Xe siècles*, dans *Castrum IV, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, éd. J.-M. Poisson, Rome-Madrid, 1992 (*Collection de la Casa de Velázquez*, 38-*Collection de l'ÉFR*, 105), p. 277-308.

<sup>23</sup> Erchempert, c. 51, p. 256.

<sup>24</sup> Toutes les hagiographies montrent que les ermites sont en contact avec le reste de la population, ne serait-ce que lors de leurs séjours prolongés dans les *kastra* ou *kastellia*, avec les habitants et les laïcs réfugiés : voir par exemple *Elie le jeune*, 42, p. 64 (*Hagia Christinè*) et *Vita et conversatio S. patris nostri Eliae Spelaetotae* (dorénavant *Elie Spéléote*), AA. SS, Sept. III, 848-887 (*BHG*) : 867 B (*Hagia Agathè*).

<sup>25</sup> V. von Falkenhausen (*La dominazione*, p.69) a sur ce point raison contre L.-R. Ménager (*La byzantinisation religieuse de l'Italie méridionale*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, LIII-4, p.747-774 : les considérations sur le Xe siècle calabrais méritent d'ailleurs d'être nuancées dans l'ensemble de l'article, *ibid.*, LIV, 1959, p.5-40).

<sup>26</sup> *Vita Gregorii abbatris prior*, dans *MGH, SS, XV-2*, p. 1187-1190 ; F. Russo, *Sulla « Vita Gregorii Abbatis » (postille e deduzioni)*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, 2, 1948, p. 193-205. Cf aussi l'existence d'annales urbaines grecques *infra*, n.127.

<sup>27</sup> Comme Jean Philagathe (Gay, *L'Italie méridionale*, p. 389-393), saint Grégoire et saint Nil s'expatrient avec leurs disciples, sont actifs à Rome, dans l'Italie du Nord et en Allemagne et sont liés à Otton III et Théophano ; voir aussi l'adhésion d'une partie de l'élite calabraise à Otton II, pour sa croisade contre les Musulmans (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 64). Pour la situation de Cassano à l'une des deux entrées de la Calabre, depuis l'Antiquité tardive, voir G. Noyé, *La Calabre et la frontière*, p. 284-286.

<sup>28</sup> V. Laurent, *À propos de la métropole de Santa Severina en Calabre*, dans *Revue des études byzantines*, 22, 1964, p. 176-183.

<sup>29</sup> *Vie de Nicéphore Phocas*, p. 251. À Amantea de même, les Sarrasins sont autorisés à quitter la ville, mais aucune représaille n'est exercée contre les habitants. Pour le repeuplement de la Pouille, J.-M. Martin, *Une origine calabraise pour la Grecia salentine ?*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 22-23, 1985-1986, p. 51-62.

<sup>30</sup> J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, notice 7, p. 283.

<sup>31</sup> Chassés les uns par la chute des dernières villes grecques de l'île, les autres par des raids répétés.

<sup>32</sup> *Hagia Christinè*, *Hagia Agathè* et Pentedattilo, qui pourraient appartenir à une sorte de *limes* face à la Sicile, sont mentionnés pour la première fois au tournant des IXe-Xe siècles (*Elie le jeune*, c. 35, p. 53 et *supra*, note 24), mais ils représentent au départ un type bien spécifique d'enceinte-refuge en partie habitée, dont l'origine est ancienne et les promoteurs peut-être différents.

<sup>33</sup> Nicastro pour le premier cas (Darrouzès, *Notitiae episcopatum*, notice 7, p. 283).

<sup>34</sup> Pour les voyages des archevêques de Santa Severina : V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 164. L'évêque de Cassano commandera en 1059 des unités de l'armée byzantine contre les Normands : *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardi ducis fratris eius auctore Gaufrido Malaterra monacho*

Dans la vallée du Crati en revanche, comme dans toutes les régions latines reconquises, l'entreprise d'hellénisation est d'abord politique et administrative. Des villes – Matera<sup>35</sup> et vraisemblablement Cosenza<sup>36</sup> – sont pourvues de garnisons. Des Grecs reconnaissables à leur rite religieux, pour la plupart fonctionnaires sans doute, s'y installent : dès 903 par exemple à Bisignano, où un malade obtient sa guérison lors du passage des reliques de saint Élie le jeune<sup>37</sup>. Enfin les notables locaux reçoivent très vite des dignités officielles<sup>38</sup>. Mais l'État byzantin adopte pour le reste une attitude souple et pragmatique, tant dans le domaine juridique que sur le plan religieux – sauf peut-être à Tarente au tout début<sup>39</sup>. Les anciens évêchés de Bisignano et Cosenza sont immédiatement rattachés à la métropole de Reggio<sup>40</sup>, mais vers 900-920, l'évêque de Cosenza est latin<sup>41</sup> ; il est très peu vraisemblable que la situation se soit modifiée par la suite. Au début du Xe siècle, deux ou trois décennies après la reconquête, la vallée du Crati présente l'image d'un pays latin, intégré à l'empire mais largement tourné vers le nord : Saint-Vincent au Volturne possède des biens à Bisignano et Malvito<sup>42</sup>.

## II. La débâcle du Xe siècle : anarchie interne et dévastations sarrasines.

La clé des difficultés récurrentes les plus graves de l'Italie méridionale, de la Calabre surtout, est l'éloignement des centres politiques : Rome dans l'Antiquité tardive, Byzance ensuite. Cette situation, source de problèmes continuels de défense renforcés par un désintérêt chronique de la capitale, confère une certaine impunité aux populations assujetties<sup>43</sup> et surtout aux fonctionnaires. Usurpation, trahison, corruption, prévarication sont les plaies de l'administration locale, comme à l'époque de Cassiodore<sup>44</sup>. C'est ainsi que le stratège Jean Byzalon, en rébellion plus ou moins ouverte contre le basileus, édifie avant 921-922 un ensemble fortifié, sans doute à Reggio – la résidence normale du gouverneur de la province<sup>45</sup>. Il s'efforce d'entraîner ses administrés mais son comportement tyrannique lui ôte toute chance de succès (sans doute augmente-t-il pour son propre compte des contributions, déjà aggravées par le tribut des Sarrasins). Au même moment, en Pouille, la gestion du stratège Ursiléon est tout aussi déplorable<sup>46</sup>. La population se révolte dans les deux thèmes et élimine le fautif ; les ouvrages défensifs de Byzalon sont sans doute démantelés à cette occasion<sup>47</sup>. Dans les années 940 encore<sup>48</sup> un de ses successeurs, Krenitès, réquisitionne à bas prix les abondantes ressources agricoles de sa province et les revend à des tarifs prohibitifs, payables en monnaie d'or, aux Sarrasins de Sicile réduits à la famine par la guerre contre leurs coreligionnaires de Cyrénaïque<sup>49</sup>. Il est vrai que la réaction de la capitale fut cette fois rapide et efficace<sup>50</sup>.

---

*benedictino*, éd. E. Pontieri, Bologne, 1927 (*Rerum Italicarum Scriptores*, V-1; dorénavant Malaterra) : 1, 32, p. 22; voir aussi J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 184.

<sup>35</sup> J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 132, 135 et 178 et *Chronicon vulturense del monaco Giovanni*, éd. V. Federici, II, Rome, 1925 (*Fonti per la storia d'Italia*, 59), 2, document 76, p. 12-14.

<sup>36</sup> La ville résiste assez longuement aux assauts d'Ibrahim, qui vient de prendre Reggio (cf *infra*).

<sup>37</sup> Pendant leur transfert de Rossano aux Saline : *Élie le jeune*, p. 116.

<sup>38</sup> En 893 à Matera, *Godenus, imperialis protospatharius*, fils de feu *Radelchis qui fuit protospatharius* (document cité *supra*, note 35).

<sup>39</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 166 et *op. cit. supra* note 21; J.-M. Martin, *La Pouille*, p. 569.

<sup>40</sup> J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum*, notice 7, p. 283.

<sup>41</sup> Yselgrimus : *Chronicon vulturense*, p. 39.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Théophane continué y voit l'origine de la révolte générale de 950 (VI, c. 30, p. 453).

<sup>44</sup> Voir G. Noyé, *Les Bruttii au VI<sup>e</sup> siècle*, dans *La Calabre de l'Antiquité tardive au haut Moyen Age (Rome, 1989)*, *MEFRM*, 103, 1991, p. 505-551.

<sup>45</sup> *Elie Spéléote*, 870 A. Peut-être reconstruit-il ou améliore-t-il le *praitôrion*, qui est déjà son siège officiel (*ibid.*, 853 C-854 A). Sur la révolte, voir aussi Schylitzès, p. 263.

<sup>46</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 34 et 80.

<sup>47</sup> La chose est du moins incluse dans la prophétie de saint Élie concernant la révolte (*supra*, note 45).

<sup>48</sup> Entre 944 et 947 selon V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 103.

<sup>49</sup> Schylitzès, p. 265-266.

<sup>50</sup> Constantin VII adopte en effet vis à vis de l'Italie une politique beaucoup plus énergique que ses prédécesseurs (cf. *infra*).

Les notables ont, comme toujours, le choix entre complicité intéressée et rejet. Les sources hagiographiques laissent deviner la collusion d'un certain nombre avec des fonctionnaires corrompus : quand un clerc éminent de l'église de Reggio s'empare illégalement, avant 888, du domaine suburbain où vivent saint Élie le Spéléote et son compagnon, le stratège Arsène<sup>51</sup>, couvert de cadeaux, commence par fermer les yeux<sup>52</sup>. Mais les Calabrais ne sont pas toujours sans réagir et les révoltes, on va le voir, sont au Xe siècle beaucoup plus fréquentes et étendues qu'on ne le croit. Une troisième voie est celle de l'usurpation, qui n'ambitionne pas, semble-t-il, au départ une réelle indépendance, mais la reconnaissance par Byzance d'une autonomie de gestion. Au début du Xe siècle coexistent ainsi dans la province deux gouverneurs : Michele Charaktos est celui nommé par l'empereur, mais un usurpateur parvient à lever des impôts et à réunir des unités de l'armée du thème, les *strateumata*, opprimant campagnes et villes (les récalcitrants voient leurs maisons détruites et leurs biens confisqués). La puissance atteinte par l'individu, preuve de l'adhésion d'une partie au moins de la population, est telle que le représentant légitime de l'autorité ne peut le capturer qu'au prix d'un stratagème. Byzance facilitait d'ailleurs ce genre de tentative en choisissant parfois les stratèges des provinces-frontières dans la population locale, comme sans doute en Pouille vingt ans plus tard<sup>53</sup>.

À peine deux ans se sont-ils écoulés après le départ de Nicéphore Phocas<sup>54</sup> que les Sarrasins de Sicile, bientôt maîtres de l'île mais en proie à la guerre civile, reprennent leurs attaques en Calabre. Leur objectif, cependant, n'est plus d'implanter des points d'appui, mais de ramasser butin et prisonniers par des raids rapides et meurtriers. Des armées traversent le détroit avec une régularité décennale : en 888-889<sup>55</sup>, en 901 et 902<sup>56</sup>, puis deux ans de suite entre 912 et 915<sup>57</sup>.

En 917, le rétablissement de l'autorité des Fatimides d'Afrique sur la Sicile<sup>58</sup> imprime une accélération au rythme des incursions ; après la prise de Reggio en 918<sup>59</sup>, elles se succèdent à un ou deux ans d'intervalle. Leur champ d'action, qui reste limité en Calabre à l'extrémité méridionale du thème (à Hagia Agathè en 921-922, à Bruzzano en 923-924<sup>60</sup>, puis en 929-930), s'élargit par ailleurs progressivement à la Pouille et à la Campanie : à Oria en 925, à Tarente et Otrante en 927-928<sup>61</sup>, jusqu'à Salerne et Naples en 928-929<sup>62</sup>.

Contrairement à l'effort massif précédemment consenti, Byzance réagit d'abord au coup par coup ; ses flottes sont le plus souvent battues, quand elles n'arrivent pas trop tard<sup>63</sup>. Puis elle concentre son action dans la reprise du Garigliano<sup>64</sup>, se fiant pour le reste à la résistance des forces locales, qui se révèlent totalement inefficaces. Les raids ne menacent plus, il est vrai, l'existence de la province, mais appellent des ripostes rapides que seules pourraient fournir des unités militaires mobiles, en permanence sur le pied de guerre. Or l'armée thématique, qui semble bel et bien une

---

<sup>51</sup> Nous nous rangeons, pour la date de l'apparition d'un stratège de Calabre, à l'opinion de A. Pertusi, qui observe que seuls un texte de 938, dans une traduction latine peu fiable, et le tacticon Benesevic témoignent contre l'ensemble des sources narratives (A. Pertusi, *Contributi alla storia dei temi bizantini dell'Italia meridionale*, dans *Atti 3° Congresso intern. di studi sull'alto medioevo*, Spolète, 1959, p. 495-517 ; *contra* V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 30).

<sup>52</sup> *Élie Spéléote*, 853 C-854 A.

<sup>53</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 35.

<sup>54</sup> Entre 885 et 887 : H. Grégoire, *La carrière*, p. 238 et 244.

<sup>55</sup> Erchempert, c. 81, p. 264 ; Ibn-Idari, p. 216.

<sup>56</sup> *Chronique de Cambridge*, texte grec édité par M. Canard, dans A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, II, 2, p. 99-106 (dorénavant *Cambridge*) : p. 102 ; Ibn-Idari, p. 216 ; surtout *Élie le jeune*, c. 41, p. 62-64 et c. 53, p. 82.

<sup>57</sup> Ibn al-Atir, p. 144 et *Cambridge*, texte grec, p. 103.

<sup>58</sup> J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 202 ; S. Runciman, *The Emperor Romanus*, p. 186.

<sup>59</sup> *Chronique de Cambridge*, texte arabe, traduction M. Amari, dans *Biblioteca arabo-sicula, Versione italiana*, I, Turin, 1880, p. 276-282 : p. 169.

<sup>60</sup> *Cambridge*, texte grec, p. 103-104 et texte arabe, p. 283 ; Ibn Idari, p. 217 ; *Cronaca cassanese*, p. 62-64, pour qui la prise de Bruzzano a lieu en 922.

<sup>61</sup> Pour 925, cf *infra* ; *Cambridge*, texte grec, p. 104 (ainsi que pour les deux suivantes) ; Ibn al-Atir, p. 149 ; Nuwairi, traduction Canard, *ibid.*, p. 229-235 : p. 231 ; Kitab al-Uyun, traduction Canard, *ibid.*, p. 220-225 : p. 223.

<sup>62</sup> Ibn Idari, p. 217-218.

<sup>63</sup> En 888, en 901, alors que Reggio est déjà investie (Ibn Al-Atir, p. 141-142) et en 902.

<sup>64</sup> S. Runciman, *The Emperor*, p. 184-185.

armée de réserve formée de paysans et de marchands insuffisamment entraînés<sup>65</sup>, est loin de satisfaire à ces critères et enregistre échec sur échec.

En 888, elle ne peut sans doute être rassemblée à temps, car les Arabes ne rencontrent aucune résistance. En 901 au contraire les événements de Sicile<sup>66</sup> incitent à mobiliser assez tôt pour que les troupes puissent être concentrées à l'extrémité de la péninsule. Les Grecs sont cependant vaincus aux portes de Reggio et mis en fuite ; la ville est prise et reste sans doute occupée, bien que la plupart des Sarrasins regagnent l'île (une partie au moins des habitants est en effet retenue prisonnière sur place). Michele Charaktos, arrivé de Byzance avec une flotte de secours, réussit encore à rameuter la *strateuma* locale qu'il mène à la victoire, réussissant à libérer les captifs<sup>67</sup>. Mais son départ pour Taormina semble provoquer la dispersion de l'armée, l'administration de la province étant certainement perturbée par les désordres civils prolongés. Dès septembre 902, l'émir Ibrahim peut en effet débarquer à Reggio sans coup férir et remonter facilement jusqu'à Cosenza<sup>68</sup>. L'unique intervention des forces du thème est ensuite celle de navires qui tentent vainement, en 913-914, de barrer la route à la flotte sicilienne d'Ibn Qurub un peu au nord de Reggio<sup>69</sup> et capturent vers 925 une ambassade des Bulgares et de l'émir d'Afrique<sup>70</sup>. Pour le reste, la Calabre semble un pays ouvert : en 918, personne ne s'oppose à la prise de Reggio<sup>71</sup>. Et la même année, Byzance, incapable de maintenir son effort sur les deux fronts, abandonne l'Italie pour concentrer ses armées contre les Bulgares : le stratège de Calabre négocie avec les Sarrasins de Sicile le versement d'un tribut annuel de 22 000 sous d'or, dont le paiement semble peser uniquement sur son thème<sup>72</sup>.

La première révolte éclate peu de temps après. En assassinant un stratège rebelle, les Calabrais ne manifestent pas leur loyalisme à l'égard du basileus dont le prestige subit le contrecoup des désastres enregistrés à l'est ; ils rejettent une domination qui ne les défend plus qu'en ajoutant aux impôts habituels un lourd tribut. Ce sentiment est particulièrement ressenti par la population latine de la province, qui refait dès 902 connaissance avec ces bandes sarrasines<sup>73</sup> dont l'expulsion constituait pourtant à ses yeux le principal mérite des Byzantins. Le refroidissement des relations de l'empire avec la Papauté, dès l'avènement de Romain Ier, est également de nature à la mécontenter. Il est donc naturel que la vallée du Crati se rapproche des Lombards<sup>74</sup>, qui appuient un mouvement similaire en Pouille.

Le basileus fait alors probablement appel aux Arabes de Sicile contre ses propres sujets, anticipant sur les excellentes relations qui régneront entre Grecs et Sarrasins d'Afrique et de Sicile à partir de 930<sup>75</sup>. En 921-922, la prise du *kastron* de Hagia-Agathè (actuelle Oppido), situé à peu de distance

---

<sup>65</sup> H. Ahrweiler, *Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe-XIe siècles* [1960], dans Ead., *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres, Variorum Reprints, 1971, article n° VIII : p. 8-9.

<sup>66</sup> Des forces importantes arrivent d'Afrique (Ibn al-Atir, p. 141).

<sup>67</sup> *Élie le jeune*, c. 43, p. 64-66 : Michele Charaktos consulte, avant la bataille, le saint qui a regagné son monastère des Salines ; c'est de cet épisode que se déduit l'occupation des environs de Reggio.

<sup>68</sup> *Ibid.*, c. 53, p. 82 ; Kitab al-Uyun, p. 221 ; Nuwayri, p. 233 ; Ibn al-Atir, p. 135 et 143.

<sup>69</sup> Cambridge, texte grec, p. 103.

<sup>70</sup> J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 207 : Byzance restitue les émissaires africains avec de riches présents en sollicitant le renouvellement de la trêve de 918 (cf *infra*).

<sup>71</sup> Schylitzès, c. 4, p. 263.

<sup>72</sup> *Ibid.* Nous préférons la datation de J. Gay (*L'Italie méridionale*, p. 202) à celle de S. Runciman (917 : *The Emperor Romanus*, p. 186-187), qui ne peut être conciliée avec le raid de l'année suivante qu'au prix d'acrobaties intellectuelles. L'épisode de 918 a probablement, au contraire, en servant de détonateur, accélérer la démarche.

<sup>73</sup> Durant le siège de Cosenza, Ibrahim envoie dans toutes les directions des détachements qui pénètrent assez profondément le pays.

<sup>74</sup> Schylitzès, c. 5, p. 263. Pour la Pouille, cf. V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 34-35 et 80. Le parallélisme entre ces provinces n'a pas frappé les historiens qui insistent sur le caractère isolé de l'épisode calabrais et considère que le chroniqueur grec, à propos de l'aide lombarde, a confondu les deux cas (J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 202 ; S. Runciman, *The Emperor Romanus*, p. 187-188).

<sup>75</sup> L'assertion de Liutprand de Crémone qui rapporte cet accord est présentée comme un bruit, mais par un auteur très au fait des choses byzantines (*Antapodosis*, II, XLIII, p. 57-58) ; cf également un passage du *Chronicon vulturnense*, 2, p. 40 (*His temporibus - abbatiat de Godelpertus - supradicti principes - Landolf Ier et Aténolf II - multa cum Sarracenis et Grecis certamina habuerunt*) et *Constantini Porphyrogeniti imperatoris de cerimoniis aulae*

au nord-est du berceau de la révolte, pourrait n'être qu'un effet de cette alliance<sup>76</sup>. Quoi qu'il en soit, rien ne prouve que l'ordre ait été rapidement rétabli : le stratège de Calabre pris en otage par les Sarrasins près d'Oria en 925<sup>77</sup> faisait peut-être encore campagne dans la région irréductible située au nord de son thème.

La révolte reprend de plus belle deux ou trois ans plus tard, en liaison avec une attaque des princes lombards<sup>78</sup>. Guaimar II de Salerne, envahissant la Lucanie, se heurte victorieusement, sur le Basentello, au stratège de Lombardie venu défendre l'accès de son thème<sup>79</sup>. Il récupère alors une bonne partie de la Calabre<sup>80</sup> et cette mainmise somme toute légitime<sup>81</sup> est d'autant plus durable que le second stratège, qui doit lutter simultanément sur deux fronts, a alors suffisamment à faire plus au sud avec les Sarrasins.

Le rythme des incursions suit en effet celui des flambées de la révolte : selon la chronique de Cambridge, Abu Ahmad Gafar, qui conduit en 925 le premier raid sur le sud de la Pouille (probablement exclue du traité précédent : la richesse d'Oria et de Tarente aurait-elle suffi, dans le cas contraire, à pousser les Sarrasins vers sa rupture?), conclut alors une trêve avec la population de la Calabre, garantie par des otages<sup>82</sup>. L'accord de 918 prévoyait peut-être son renouvellement régulier ; l'hypothèse la plus vraisemblable est cependant que la guerre civile retardait le versement du tribut, si tant est que les insurgés ne refusaient pas de le payer.

Il n'est pas exclu non plus que l'Afrique ait tenu au départ à ratifier le traité conclu par ses sujets siciliens : si Gafar semble bien être parti de Sicile, il est en effet chambellan du mehdi d'Afrique Abdallah, qui lui fournit des troupes, et il lui envoie ponctuellement tout le butin<sup>83</sup>. Le basileus lui-même, vers cette époque, demande d'ailleurs au même Abdallah une nouvelle ratification en lui promettant l'acquittement du tribut, qui est alors diminué de moitié<sup>84</sup>. Ces diverses tractations semblent avoir garanti jusqu'en 928 l'impunité d'une Calabre qui, désormais, paie ponctuellement. Mais c'est encore l'invasion de la partie septentrionale du thème dans les années 928-929 qui semble, en perturbant l'exécution des conventions, avoir obligé l'eunuque slave Sabir à faire campagne en Calabre avec une flotte importante, pour obliger les habitants à payer la « gizya »<sup>85</sup>. L'année suivante, il met en fuite la petite flotte du stratège avec quatre vaisseaux et accoste à la hauteur de l'isthme de Catanzaro<sup>86</sup>.

---

*byzantinae libri duo*, édition Reiske, *Corpus scriptorum Historiae byzantinae*, Bonn, 1829-1830. L'information semble acceptée par J. Gay (*ibid.*, p. 210) et « tolérée » par S. Runciman (*The Emperor Romanus*, p. 189 et 191).

<sup>76</sup> Il ne s'agit certainement pas de Sant'Agata, dans l'arrière-pays de Reggio (J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 206), mais du *palaion kastron* dont on voit encore les ruines proches du nouveau site d'Hagia Agathè dans la première moitié du XIe siècle : A. Guillou, *La théotokos de Hagia-Agathè (Oppido) (1050-1064/1065)*, Cité du Vatican, 1972 (*Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile*, 3; dorénavant CAG 3), p. 18-20.

<sup>77</sup> Cambridge, texte grec, p. 104 et Ibn Idari, p. 217. Ce « wali » n'est probablement pas le « patrice » fait prisonnier lors de l'assaut : celui-ci, qui gouverne Oria et dont le titre est trop important pour un fonctionnaire subalterne, doit être en charge de la Pouille; il se rachète d'ailleurs immédiatement ainsi que la ville (*contra* J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 207). La présence simultanée des deux stratèges dans cette région, qui ressort pourtant clairement du texte grec de la chronique de Cambridge (p. 104) n'a, à notre connaissance, pas encore été mise en évidence.

<sup>78</sup> Pour la Pouille : J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 209-210, qui propose la date de 926; celle de 928, retenue par V. von Falkenhausen (*La dominazione*, p. 35-37 et 80) ou de 929 (S. Runciman, *The Emperor Romanus*, p. 192) est préférable.

<sup>79</sup> *Chronicon salernitanum*, c. 158, p. 163 sq.

<sup>80</sup> *Ibid.* et c. 159, p. 166 (*Illo in tempore, ut diximus, omnes Calabriae regiones simulque et Apulie pene Guaimari dictioni omnimodo optemperabant*).

<sup>81</sup> Guaimar II avait été bien mal récompensé de sa fidélité à Byzance par la perte d'une bonne partie de ses territoires (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 36).

<sup>82</sup> Cf *supra*, note 77.

<sup>83</sup> Ibn Idari, p. 217.

<sup>84</sup> Cf *supra*, note 70. La date exacte est inconnue : à celle de 925 proposée par J. Gay, S. Runciman (*The Emperor Romanus*, p. 189) préfère 924, quand les Bulgares ont encore besoin de la flotte sarrasine contre Byzance dont la position est alors précaire.

<sup>85</sup> Nuwayri, p. 231.

<sup>86</sup> Ibn Idari, p. 218.

En 934, la mort du mehdi est l'occasion pour la province de s'affranchir de cette contrainte, d'autant plus aisément que la Sicile, au seuil d'une période agitée<sup>87</sup>, se rapproche de l'empire grec<sup>88</sup>. Les Arabes de l'île, soulevés contre les Fatimides, font désormais figure d'assistés, que la famine met en 944 à la merci des spéculations du stratège Krenitès. Le ralliement de Landolf de Bénévent à l'empire en 936<sup>89</sup> intervient probablement trop tard pour avoir, en la libérant au nord, encouragé la Calabre à suspendre le tribut ; rien ne prouve d'ailleurs que le prince de Salerne ait suivi ses parents ou que leur défection l'ait suffisamment affaibli pour qu'il soit repoussé hors du thème<sup>90</sup>. Quelle est d'ailleurs l'importance des territoires « envahis » par Guaimar II ? Le *Chronicon salernitanum* souligne à deux reprises qu'il s'agit de la presque totalité de la Calabre (comme Landolf tiendrait la presque totalité de la Pouille, information confirmée plus tard par Liutprand<sup>91</sup>). Pour Jules Gay ces termes signifient « Lucanie et nord de la Calabre » d'une part, « haute Apulie » de l'autre<sup>92</sup>. En fait les Lombards, laissant de côté le cœur de la Sila, ont certainement atteint l'isthme de Catanzaro, où l'ancien barrage grec commence à céder<sup>93</sup> (c'est à cette hauteur que patrouille le stratège en 929-930). Peut-être même sont-ils allés au-delà : en 938, pour la première fois depuis la reconquête, un seul stratège est placé à la tête des deux thèmes et demeure en Lombardie, où agissent encore à ses côtés les deux ambassadeurs dépêchés par la capitale en 934 et 935<sup>94</sup>. On peut y voir une confirmation de la gravité de la crise traversée par l'extrême sud.

### III. De la politique interventionniste à la restructuration du système défensif local (deuxième moitié du Xe siècle).

La Calabre, débarrassée de Krenitès vers 947, semble abandonnée à ses habitants; quoiqu'il en soit, ceux-ci suspendent toute fourniture de produits agricoles aux Sarrasins et se sentent assez forts pour leur refuser l'extradition de transfuges de la Cyrénaïque. Mais au même moment la situation politique générale connaît un nouveau renversement : la Sicile, reprise en mains par les Fatimides, réclame à nouveau le tribut<sup>95</sup>; elle s'adresse cependant désormais à des empereurs « interventionnistes », qui envoient des armées en Italie méridionale<sup>96</sup>.

En 951 la Calabre est l'objectif de la première expédition lancée par Constantin VII ; à cette nouvelle, l'émir sicilien El Hasan débarque à Reggio avec de gros renforts d'Afrique et se dirige vers Gerace après avoir envoyé des colonnes dans toute la province. Aucune résistance ne lui est opposée car le nouveau stratège Paschalios, arrivant de Lombardie, a reçu l'ordre d'opérer sa jonction avec le patrice Malakinos qui accoste à Otrante<sup>97</sup>. Mais lorsqu'elle pénètre en Calabre, l'armée grecque, se livrant à d'atroces méfaits<sup>98</sup>, semble forcer le passage, ce qui conforte l'hypothèse d'un pays toujours rebelle<sup>99</sup>. Ainsi s'expliquerait la lenteur de sa progression et sa

---

<sup>87</sup> Ibn Idari, p. 231 ; Schylitzès, p. 265-266.

<sup>88</sup> Byzance envoie des renforts et des vivres (Ibn al-Atir, p. 155).

<sup>89</sup> Schylitzès, p. 263 ; J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 210-211.

<sup>90</sup> En 940 le stratège de Lombardie livre combat aux Lombards à Matera (*Lupus Protospatharius*, *MGH, SS, V, ad an* ; dorénavant *Lupus*).

<sup>91</sup> *Liutprandi relatio de legatione Constantinopolitana*, édition J. Becker, *cit.*, p. 179.

<sup>92</sup> *L'Italie méridionale*, p. 211.

<sup>93</sup> Le point-clé de Tiriolo, fortifié dès les VIe-VIIe siècles (G. Noyé, *La frontière*, p. 305-306), est enlevé par une bande sarrasine relativement peu nombreuse en 929-930 (*supra*, note 86).

<sup>94</sup> Voir l'acte de Basile Klodon décrit par V. von Falkenhausen (*La dominazione*, p. 180).

<sup>95</sup> Schylitzès, p. 265-266.

<sup>96</sup> Pour les détails de ces péripéties bien connues, voir J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 213-217 et V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 39, 82-83, 104, 137 et 181.

<sup>97</sup> *Cambridge* (texte arabe, p. 105) et Ibn Al-Atir (p. 158-161) donnent les récits les plus complets des campagnes de 951 et 952; voir aussi *Lupus, ad an.951*. Paschalios, qui était auparavant stratège de Lombardie (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 102), y est remplacé par Malakinos.

<sup>98</sup> Tels que même les Sarrasins auraient hésité à s'y livrer (Schylitzès, p. 266).

<sup>99</sup> Hypothèse étayée par l'anarchie qui semble également régner en Pouille au même moment (J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 214-216).

retraite précipitée vers des lieux plus sûrs quand El-Hasan se porte à sa rencontre<sup>100</sup>. Pour la première fois depuis 901, les Sarrasins de Sicile pillent le nord de la Calabre jusqu'à Cassano<sup>101</sup>.

Au printemps de l'année suivante, Malakinos et Paschalios tentent une nouvelle descente et sont écrasés sur le Crati<sup>102</sup>. Ce désastre complaisamment décrit par les chroniqueurs arabes donne la mesure de l'épuisement et de la démoralisation des troupes dépêchées par la capitale, de la faiblesse aussi de l'armée locale. On ne parle plus d'un tribut annuel, difficile à percevoir dans le chaos général, mais les Sarrasins se servent eux-mêmes, rançonnant Gerace et la côte sud-est de la province en 952. Byzance, dont la position n'a jamais été aussi faible depuis le IX<sup>e</sup> siècle, doit se résigner, pour une paix précaire, à voir Reggio transformée peu ou prou en colonie arabe.

Rien d'étonnant donc à ce qu'une nouvelle vague de rébellion traverse l'ensemble des deux provinces grecques<sup>103</sup>. Au printemps 956, la Calabre est mise à sac par une flotte venue d'Afrique<sup>104</sup>. Constantin VII, pour rétablir à la fois son autorité sur le sud de la péninsule et en chasser les Sarrasins, frappe un grand coup. Les deux thèmes sont repris en mains par un seul stratège qui se dirige vers Otrante à la tête de forces considérables, avec pour objectif la Pouille et Naples, alliée des Lombards. L'imminence de cette arrivée amène une partie des rebelles, qui avaient déjà mis à mal un certain nombre de villes et de citadelles sans doute restées fidèles au basileus, à pactiser avec les Sarrasins<sup>105</sup>.

Dans son contournement de la Calabre, la flotte byzantine s'empare, dans une île, de plusieurs vaisseaux musulmans et de leurs équipages. Un capitaine de navire détruit en outre la mosquée de Reggio, avant de débarquer en Sicile où il prend Termini et remporte une victoire ; une trêve est alors conclue. La reddition de Naples entraîne d'autre part la soumission des deux thèmes. Mais dès 957-958, les Sarrasins qui, semble-t-il, étaient restés en Calabre et n'avaient fait que temporiser, reçoivent des renforts de Sicile et battent le stratège à son arrivée dans le sud, imposant la réintroduction du tribut dans la nouvelle paix<sup>106</sup>. En 964 et 965, les deux grandes expéditions dirigées par Nicéphore Phocas sur la Sicile pour sauver l'île et mettre fin aux paiements<sup>107</sup> sont un nouveau désastre.

La réorganisation du système défensif continental, dont les échecs infligés en série par les Sarrasins ont révélé la faiblesse, est donc encore plus urgente. Il faut aussi barrer la route aux Ottoniens et contrer leur influence par des mesures administratives<sup>108</sup>. Les transformations du système militaire en œuvre dans tout l'empire s'observent tôt en Calabre, avec la généralisation de la *strateia* fiscale<sup>109</sup> et la présence stable d'unités de l'armée centrale des *tagmata*<sup>110</sup>. En 965, toutes les villes portuaires du thème doivent financer et réaliser l'armement de *chelandie* pour la campagne programmée par le stratège Nicéphore Hexakionitès en Sicile. La généralisation de ce type d'imposition, jusque-là exceptionnel, provoque la révolte de Rossano, qui entraîne les autres

---

<sup>100</sup> Pour J. Gay, il ne s'agit que de l'avant-garde, trop réduite pour engager le combat. Mais selon Ibn al-Atir, les Byzantins fuient jusqu'à Bari, abandonnant même Otrante.

<sup>101</sup> Saint Nil quitte alors le Merkourion pour Rossano (*Nil le jeune*, c. 29 et 36).

<sup>102</sup> A. Pertusi, *Contributi alla storia dei temi bizantini*, p. 510.

<sup>103</sup> Théophane continué, VI, c. 30, p. 453.

<sup>104</sup> Schylitzès, p. 266-267 ; *Cambridge*, texte arabe, p. 291-292 ; Kitab al-Uyun, p. 224.

<sup>105</sup> Schylitzès (*loc. cit. supra*) n'explique pas cette alliance, mais il était difficile pour les Italiens de lutter sur deux fronts. Deux fois en Pouille à la fin du siècle les rebelles s'entendront encore avec les Sarrasins (J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 368).

<sup>106</sup> La flotte arabe, en regagnant l'île, est coulée par une tempête ; pour Schylitzès, qui télescope des événements qu'il semble mal connaître ou veut occulter, les Sarrasins qui campaient près de Reggio, apprenant l'arrivée des Grecs à Otrante, sont saisis de panique et font naufrage au cours de leur fuite.

<sup>107</sup> Selon Zonara (cité par V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 42).

<sup>108</sup> En Pouille sont créés le catépanat et l'archevêché d'Otrante.

<sup>109</sup> H. Ahrweiler, *Recherches sur l'administration*, p. 16-24.

<sup>110</sup> Le domestique Léon et un *koitonites* (*Nil le jeune*, c. 47 et 64).

villes<sup>111</sup>. L'épisode est une illustration parfaite du passage de Ibn Hauqal sur le financement et l'organisation des expéditions maritimes contre les Musulmans<sup>112</sup>.

La stratégie est désormais celle d'une défense en profondeur, axée sur des points d'appui assez solides pour attendre l'intervention de troupes de métier mobiles. Les places de Gerace et Cassano, grâce à de puissantes défenses naturelles, avaient en effet soutenu victorieusement les sièges de 951 et 952, mais en l'absence de tout secours leur situation était sans issue. Les édifices militaires datables du Xe siècle ne peuvent être attribués tous à Nicéphore II : quelques-uns au moins sont antérieurs, d'autres relèvent peut-être d'initiatives privées ; mais les textes<sup>113</sup>, les toponymes et les vestiges matériels suffisent à lui attribuer une campagne de construction ou de restauration de fortifications<sup>114</sup>. L'initiative de l'État se traduit par le recours à des ingénieurs qui véhiculent dans la province certaines techniques de maçonnerie (l'édification des parois par segments horizontaux superposés) et des modèles édilitaires ou architecturaux (les tours de flanquement des enceintes par exemple).

De nouvelles fortifications, habitats ou refuges, sont édifiées<sup>115</sup> ; d'autres établissements, dont les défenses se sont avérées insuffisantes et restent peut-être endommagées, sont restructurés<sup>116</sup>. Reggio, protégée par une enceinte maçonnée mais desservie par sa position, n'avait osé résister qu'une fois aux Arabes en 901, grâce à la présence d'une forte garnison ; pour le reste, ses habitants l'avaient systématiquement abandonnée au premier danger<sup>117</sup> : la ceinture fortifiée de l'arrière-pays est donc complétée<sup>118</sup> comme les défenses de la côte sud-orientale, régulièrement visée par les précédentes incursions<sup>119</sup>. Ces établissements sont dominés par une citadelle haut perchée, souvent accrochée à des pics rocheux qui donnent leur nom à l'ensemble. L'habitat et/ou l'enceinte-refuge qui y sont associés s'étagent sur des replats eux-mêmes difficilement accessibles<sup>120</sup>. Des *tagmata*, composés de soldats de métier peut-être recrutés sur place, sont

---

<sup>111</sup> Les habitants ont du mal à l'accepter (*Ibid.*, c. 60) ; c'est pour nous le principal motif, avec sans doute le rejet d'une politique irréaliste d'intervention dans l'île (V. von Falkenhausen, *La vita di S. Nilo*, p. 292). Pour Ibn Hauqal, ces mesures causent l'assassinat de l'empereur : H. Ahrweiler, *Recherches sur l'administration*, p. 19.

<sup>112</sup> Traduction Canard, p. 417.

<sup>113</sup> E. Caspar, *Die Chronik von Tres Tabernae in Calabrien*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 10, 1907, p. 1-56 : p. 34 *Nichefor... Gurgulano misit, utque omnes Calabrorum civitates raedificaret* ; une inscription de Tarente qualifie aussi Nicéphore Hexakiontès d'« architecte éminent » (A. Jacob, *La reconstruction de Tarente par les Byzantins aux IXe et Xe siècles. À propos de deux inscriptions perdues*, *QFIAB*, 68, 1988, p. 1-19).

<sup>114</sup> Le phénomène a déjà été mis en évidence par J.-M. Martin pour la Pouille (*Vaccarizza nella storia della Capitanata*, à paraître).

<sup>115</sup> *Rokka Nikèphorou* (G. Noyé et al., *Scavi medievali in Calabria, B : castello di Squillace. Rapporto preliminare*, dans *Archeologia medievale*, 20, 1993, p. 503-520 : p. 505), Sant'Aniceto (G. Noyé, *La frontiera*, p. 307 et prospection ÉFR 1990).

<sup>116</sup> Tiriolo : G. Noyé, C. Raimondo, *Saggi sul monte Tiriolo*, à paraître dans les actes du colloque *Società e insediamenti in Italia meridionale nell'età dei Normanni (Roccelletta di Borgia, 1994)* et *Petra Kaukas*, l'actuelle Pietra Castello à l'ouest de Bovalino qui apparaît dans la première moitié du Xe siècle : *Elie Spéléote*, 861 C et D. Minuto, *Catalogo dei luoghi di culto tra Reggio e Locri*, Rome, 1977 (*Thesaurus ecclesiarum Italiae*, XVII-1, p. 347-352. Les deux sites sont pris d'assaut respectivement en 930 et en 952 (voir *supra*, notes 86, 93 et 97). Santa Maria del Mare-Squillace est également restaurée (G. Noyé, C. Raimondo, *Lo scavo di Santa Maria del Mare*, à paraître dans les actes du colloque *Scavi medievali in Italia, 1994-1995* (Cassino, 1995).

<sup>117</sup> En 888 et 918, voir *supra* notes 55, 59, 68 et 71.

<sup>118</sup> Édification de l'enceinte de Calanna (prospection ÉFR 1980).

<sup>119</sup> Fondation probable de Bova, qui devient évêché dans la première moitié du XIe siècle (P. F. Kehr, *Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia, X. Calabria-Insulae* par W. Holtzmann et D. Girgensohn, Zurich, 1975, p. 49 ; dorénavant *IP X*). *Petra Kaukas*, qui présente des caractères similaires, est sans doute contemporain (cf *infra*).

<sup>120</sup> Les exemples les plus frappants sont *Petra Kaukas* et Pietra Pertusa, où se retranche un renégat chrétien (le *caytus* Luc dit *saphi*, *sapi*, *sati* = apostat en arabe) avec sa troupe sarrasine (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 53). Le prototype pourrait en être Pentadattilo (*supra*, note 32 et prospections ÉFR 1981 et 1990).

cantonnés dans les places principales comme Mesiano<sup>121</sup>, tandis que les autres villes (Tiriolo et Santa Maria del Mare par exemple<sup>122</sup>) reçoivent des garnisons peut-être formées de *conterati*<sup>123</sup>. Ces mesures sont efficaces : dès 976, le stratège de Calabre est assez sûr de ses arrières pour tenter un coup de main sur la Sicile<sup>124</sup>. Si l'on excepte le raid de représailles qui s'ensuit<sup>125</sup> et l'expédition de 986<sup>126</sup>, la Calabre grecque est désormais épargnée, tout le poids des raids retombant sur le nord, sur la Lucanie, où s'installent des Sarrasins, et sur la Pouille méridionale<sup>127</sup>. Le fait est d'autant plus remarquable que les forces byzantines sont alors mobilisées à l'est<sup>128</sup>. Il est à noter que l'irruption d'Aboul Kasem à Crotona est en liaison directe avec l'arrivée de la « croisade » d'Otton II, ce qui, en exaspérant nombre de Calabrais, explique peut-être leur attentisme dans l'affaire.

Le règne de Nicéphore II est aussi marqué par une reprise en main de la vallée du Crati, où apparaissent des fortifications<sup>129</sup> et s'observent quelques progrès du rite grec<sup>130</sup> : en 968, Otton I<sup>er</sup> ne mettrait pas la région à feu et à sang<sup>131</sup> si elle relevait de Salerne. Mais Byzance laisse très vite le champ libre à la dynastie des Guaimar qui, soutenue par l'empire occidental, affirme sa primauté en Italie méridionale dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. L'évêché latin alors créé à Malvito n'est jamais revendiqué par Reggio et son rattachement, avec Cosenza et Bisignano, à la nouvelle métropole de Salerne n'est pas théorique<sup>132</sup>.

#### IV. Conclusion : la Calabre à l'arrivée des Normands

En 1009 l'indépendance du Crati est consacrée par une ultime révolte, dont profitent une fois encore les Sarrasins auxquels Cosenza est sans doute livrée<sup>133</sup>. Les autorités byzantines semblent alors abandonner la région<sup>134</sup> et se retrancher à Cassano : la défense du Lao et de la Lucanie s'organise autour de cette forteresse seule capable d'arrêter les incursions venues du sud et qui devient un pivot de la lutte contre les Sarrasins. C'est là que le catépan tente de leur barrer la route en 1031<sup>135</sup>, quand le stratège de Calabre n'a pu les arrêter plus au sud<sup>136</sup>. La ville devient sans doute la capitale du thème de Lucanie<sup>137</sup>, créé pour administrer ces régions hellénisées<sup>138</sup>, coupées du

<sup>121</sup> Cf *Nil le jeune*, c.68 ; le *castrum* garde une position de premier plan à l'époque normande (Malaterra, II, 28).

<sup>122</sup> Les deux sites comportent à cette époque des logements de garnison (bâtiments longs pourvus de plusieurs cheminées) appuyés à l'enceinte (campagnes de fouilles Surintendance aux Antiquités de Reggio de Calabre-ÉFR 1992 et 1995).

<sup>123</sup> H. Ahrweiler, *Recherches sur l'administration*, p. 14 (*conterati*) et p. 30.

<sup>124</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 72 et note 162.

<sup>125</sup> Sur la côte sud-ouest de la Calabre : *Cambridge*, texte grec, dans *La cronaca siculo-saracena di Cambridge con doppio testo greco*, éd. G. Cozza-Luzzi, Palerme, 1890 (*Documenti per servire alla storia di Sicilia*, 4e s., II), p. 78 et 80.

<sup>126</sup> Prise de Bovalino et Gerace en 986 (*ibid.*, p. 80 et *Lupus*, 56).

<sup>127</sup> Cosenza est prise en 988 : V. Saletta, *Cronaca cassanese del X secolo ovvero La cronografia del Vat. gr. 1912*, Rome, 1966, p. 64; Voir J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 366-369. En 1006, la flotte calabraise est capable de remporter une victoire sur les Sarrasins, avec l'aide des Pisans il est vrai.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 369.

<sup>129</sup> Scribla : G. Noyé et al., *Scavi medievali in Calabria*.

<sup>130</sup> Qui est pratiqué à Malvito en 983-984 (*IP X*, p. 87) ; Nicéphore aurait voulu interdire le rite latin en Pouille et en Calabre (*Liutprandi relatio de legatione Constantinopolitana*, p. 209).

<sup>131</sup> *Chronicon salernitanum*, c. 170; *Lupus*, ad an. 969 ; *Cronaca cassanese*, p. 64, ad an.969 ; *Vita S. Lucae abbatis*, citée par V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 42, note 124.

<sup>132</sup> *IP X*, p. 87, 93 et 109; l'événement est antérieur à 989 (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 163).

<sup>133</sup> *Lupus*, 57 : *et in mense augusti comprehenderunt Sarraceni civitatem Cosentiae rupto foedere nomine cayti Sati* (il s'agit donc des Sarrasins de Lucanie); note 120.

<sup>134</sup> Bisignano est prise en 1020 (*ibid.*). Si le catépan pacifie la Pouille (F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907 : I, p. 45-46), rien ne dit qu'il en aille de même en Calabre.

<sup>135</sup> La ville est incendiée en 1014 et prise deux fois en 1023, puis 1031 (*Lupus*, 57 ; *Cambridge*, texte grec, traduction Cozza-Luzzi, p. 82).

<sup>136</sup> En 1028-1029 (*Ibid.*, p. 86).

<sup>137</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 70-72.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 490 : les tourmarques, taxiarches et topotérètes de Lucanie signent en grec ; cf pour le Lao A. Guillou, *Saint-Nicolas de Donnoso (1030-1060/61)*, Cité du Vatican, 1967 (*CAG*, 1) ; voir cependant les réserves de J.-M. Martin sur ce critère d'identification (*La Pouille*, p. 490).

reste de la Calabre par une zone lombarde; elle est encore garnie de troupes au milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>139</sup>.

La vallée du Crati et tout le littoral tyrrhénien jusqu'à Sant'Eufemia sont désormais considérés comme relevant des Lombards. C'est probablement à cette région que se réfère le titre de duc de Calabre pris en 1043 par Guaimar V de Salerne<sup>140</sup>, qui y agit en maître<sup>141</sup> et en investit sans doute Dreux de Hauteville par la suite : ainsi s'expliquerait le terme de « rebelles » employé par Malaterra à propos des habitants de Cosenza<sup>142</sup>, où l'apparition d'un archevêque dans les années 1050 est due à l'anarchie qui règne alors dans l'organisation des diocèses latins<sup>143</sup>. Ajoutons que Scalea est provisoirement donnée par Guillaume du Principat à Roger en 1058<sup>144</sup> et que Gisulf de Salerne s'indigne en apprenant que Guiscard s'est emparé de la côte nord-ouest de la Calabre<sup>145</sup>. Enfin, tant qu'il est dans cette région, Robert Guiscard ne se bat pas contre des Grecs, mais contre des « Calabrais »<sup>146</sup>.

Byzance en revanche, débarrassée des Bulgares, se réintéresse vers 1025 au sud de la province. Comme en Capitanate et sous l'impulsion initiale du même Basile Boiohannès, alors stratège de Calabre, l'autorité impériale se fait le promoteur d'une campagne de "refondations" urbaines (Catanzaro, Hagia Agathè-Oppido<sup>147</sup>), et de constructions militaires et religieuses (Reggio, Santa Severina<sup>148</sup>). Les citadelles urbaines sont alors plus fréquentes que ne le laissent supposer les textes<sup>149</sup> : ainsi le *castellum* qui, en 1071, englobe à Stilo dans son enceinte l'*hospitium* du stratège, une église et une prison, est sans doute antérieur à la conquête normande<sup>150</sup>.

Enfin le succès des expéditions contre la Sicile en 1037 et 1038 débarrasse la péninsule des Sarrasins pour un temps<sup>151</sup>. Des soldats calabrais appartenant aux *tagmata* participent certainement à ces campagnes sous les ordres de leur stratège Maniakès, alors que les *conterati* ne quittent pas leur thème<sup>152</sup>. Après l'échec définitif de l'entreprise, une partie des troupes reste en Calabre, cantonnée dans les villes stratégiques : on en veut pour preuve la présence vers le milieu du siècle, de mercenaires slaves dans le nord<sup>153</sup> et d'unités des *tagmata* sur la côte orientale, région de majeure importance pour Byzance<sup>154</sup>. Ainsi s'explique l'itinéraire de la conquête normande en

---

<sup>139</sup> Malaterra, I, XVI, p. 16 et XXXII, p. 22.

<sup>140</sup> F. Chalandon, *Histoire de la domination normande*, p. 104-105.

<sup>141</sup> Il y construit en 1044 le *castellum* de Scribla, au cours d'une expédition commune avec Guillaume Bras de fer : *Lupus*, 58 ; *Romualdi Salernitani Chronicon*, éd. C.A. Garufi, Bologne, 1914 (*RIS*, VII-1), 168.

<sup>142</sup> Malaterra, I, XII, p. 14 : Dreux installe Guiscard à Scribla *ad debellandos Cusentinos et eos qui adhuc in Calabria rebelles erant*. On pourrait même se demander s'il ne s'agit pas, au départ, de les mettre ceux-ci au pas pour le compte de Salerne.

<sup>143</sup> *Contra* V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p.163. Pour la Pouille, J.-M. Martin, *La Pouille*, p.567-69.

<sup>144</sup> Malaterra I, XXIV, p. 20

<sup>145</sup> *Ibid.*, III, II, p. 58 (*Gisulfus ergo, Salernitanus princeps... omnes maritimos fines a Salerno usque ad portum, qui Fici dicitur, Arcumque et Sanctam Euphemiam sui juris esse volens*).

<sup>146</sup> *Ibid.*, I, XVI et XVII, p. 16-18; Guillaume de Pouille, *La geste de Robert Guiscard*, éd. M. Mathieu, Palerme, 1961 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti. Testi*, 4) : II, 325-326 ; *Storia de'Normanni di Amato di Montecassino*, éd. V. De Bartholomaeis, Rome, 1935 (*Fonti per la storia d'Italia*, 76 ; dorénavant Aimé) : III, VIII, p. 123.

<sup>147</sup> *Die Chronik von Tres Tabernae*, p. 36 sq. et CAG 3, n°12 et 21.

<sup>148</sup> Restauration des fortifications de Reggio : *Annales Barenses*, MGH, SS, V, p.52-56 : p. 53; édification d'une nouvelle cathédrale à Santa Severina, avec la participation d'un spatharocandidat, peut-être un tourmarque ou *ekprosôpou* : V. Laurent, *A propos de la métropole*, p. 180.

<sup>149</sup> Leur existence est attestée à Reggio (*supra*, note 45) et Catanzaro (*Die Chronik von Tres Tabernae*, p. 37).

<sup>150</sup> Malaterra, II, 44, p.52. Il ne s'agit pas encore de la citadelle édifée dans la montagne au-dessus de la ville. Les fouilles révèlent de plus en plus l'existence d'aires administratives dans les villes byzantines de l'Italie méridionale (ainsi à Vaccarizza : G. Noyé, *La ville byzantino-normande de Vaccarizza*, à paraître).

<sup>151</sup> V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 65 et 73-74.

<sup>152</sup> Les forces militaires de la province sont sans doute réparties de la même manière qu'en Pouille où la révolte des *conterati* (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 22) oblige le stratège à abandonner la Sicile avec ses troupes (*ibid.*, p. 75).

<sup>153</sup> Malaterra, I, XVI, p. 16.

<sup>154</sup> Présence à Crotona de *Scribônes* (*Lupus*, 59), appartenant probablement aux excubites (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 106), et de plusieurs taxiarques à Gerace (*ibid.*, p. 126) et à Stilo (A. Guillou, *Saint-Jean-Théristès (1054-1264)*, Cité du Vatican, 1980 (CAG, 5), n°1) ; Gerace fournit d'autre part une armée en 1058 (*supra*, note 139) :

Calabre : Guiscard se faufile d'abord dans la plaine de Sibari, entre Cassano et Rossano<sup>155</sup>; en suivant le Crati puis la côte occidentale de la province, il retarde l'affrontement avec les Byzantins qui, de leur côté, attendent pour réagir que les régions grecques soient atteintes, en 1058.

Les contrastes entre le nord et le sud de la province n'ont donc rien de surprenant. Les *kastra* du Crati se caractérisent par une enceinte qui enclôt un espace bien distinct du plat pays<sup>156</sup> où la population, peu nombreuse, est en revanche très dispersée<sup>157</sup>. Dépourvus de garnison, ils commandent chacun un territoire qui porte leur nom<sup>158</sup>; les notables y sont sans doute d'anciens fonctionnaires grecs ou leurs descendants, mais ils agissent désormais de manière autonome<sup>159</sup>. Habités à se retrancher dans leurs murs quand arrivent les Sarrasins, ils résistent mal à Guiscard, comme à un chef de brigands qui diffère peu des précédents, et traitent indépendamment<sup>160</sup>. En dépit d'un certain dynamisme économique, l'insécurité semble avoir à la longue provoqué une crise dans cette région<sup>161</sup> dont le caractère spécifique est bien perçu par les Normands<sup>162</sup>.

Dans la Calabre grecque au contraire, des circonscriptions "classiques" se sont maintenues<sup>163</sup>, même si, pour des raisons militaires sans doute, la gestion de la côte orientale semble plutôt centrée sur les principaux *kastra*<sup>164</sup>. Pour le reste, l'habitat est structuré en *chôria*, qui apparaissent nombreux dans les régions bien documentées (Hagia Agathè, Reggio, Stilo<sup>165</sup>) et dont le territoire sert de référence géographique. Dans les Salines, près de la moitié des *chôria* cités dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle (onze), survivent quelques cent ans plus tard : cela est dû à l'existence, dans ces régions, de nombreuses enceintes-refuges<sup>166</sup>, mais aussi aux tours ou aux défenses légères certainement élevées dans les villages mêmes<sup>167</sup>. Enfin, le pays est assez riche

---

*maximo exercitu concitato*). Enfin Reggio et Squillace offrent une réelle résistance aux Normands (Malaterra, I, XXI, p. 19 et XXXIV-XXVII, p. 23-24 : *multa militariter ab ipsis perpetrata sunt*). Les renforts envoyés de Calabre au catépan Michel Doukeianos, deux fois vaincu par manque d'effectifs, sont sans doute des *tagmata* provinciaux (Malaterra, I, 9, p. 12; Guillaume de Pouille, I, 329-31).

<sup>155</sup> Les Normands en sont conscients : lorsque Malaterra commente le transfert de Guiscard de Scribla à San Marco Argentano (*non quidem ut timidus hostes devitando retrorsum vadens* : I, XVI, p. 16), c'est à ces deux villes qu'il fait allusion.

<sup>156</sup> Malaterra, I, XVII, p. 17-18 (*extra castrum Bisiniani in campo; fugiendum sese in castrum Bisinianense recipiunt, etc.*).

<sup>157</sup> *Ibid.*, I, XVI, p. 16 : ces *circummanentes* se réfugient tous dans les *castra* avec leurs biens; cf également l'existence d'enceintes-refuge dans le Merkourion (*Historia et laudes SS. Sabae et Macarii iuniorum e Sicilia auctore Oreste, patriarcha Hierosolymitano*, éd. G. Cozza-Luzzi, Rome, 1891 (BHG 1611 : § 9, p. 17, § 11, p. 21, § 21, p. 46) et sur le golfe de Tarente (*infra*, note 174); Scribla, probablement défendu par une tour, est actuellement le seul "village" identifié.

<sup>158</sup> *Cusentinos fines et Marturanenses* (Malaterra, I, XVII, p. 17-18).

<sup>159</sup> Cf. l'épisode de Pierre de Tyr à Bisignano (Malaterra, I, XVII, p. 17-18) et d'une manière générale les premiers épisodes de la conquête (*ibid.*). Pierre de Tyr n'est accompagné que par ses *socii*, qui n'ont rien de combattants et sur lesquels son autorité, réelle, est cependant limitée.

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Pierre de Tyr est un *ditissimus civis* de Bisignano, où existent au Xe siècle des commerçants hébraïques et un marché (*Elie le jeune*, p. 116); artisanat et échanges sont également actifs à Scribla, mais l'établissement est ruiné avant le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>162</sup> Elle est considérée au départ comme une zone-frontière (cf. par exemple Aimé, III, VIII, p. 20). En 1062, Roger et Guiscard se rencontrent dans la vallée du Crati, puis Roger retourne en Calabre (Malaterra, II, XXVIII et XXX, p. 39).

<sup>163</sup> L'éparchie des Salines sert de référence depuis le VIII<sup>e</sup> (G. Noyé, *La Calabre et la frontière*, p. 298; Élie Spéléote, 862B : *ta méré*) jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle (CAG 3, n°12 et 21 : *éparchia* ; *Vita di San Luca, vescovo di Isola Capo Rizzuto*, éd. G. Schiro, Palerme, 1954 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neogreci, Testi e monumenti*, 2; dorénavant *Luc d'Isola*), p. 84 (*chôra*) et 86 (*topos*); Malaterra, I, 19, p. 19 (*vallis*). Elle englobe au moins un *droungos* et sa *diakratèsis* (CAG 3, n°8, 15 et 24). Voir également une *énoria* : A. Guillou, *Le brébion de la métropole byzantine de Région (vers 1050)*, Cité du Vatican, 1972 (CAG 4), p. 72 et 194.

<sup>164</sup> Il existe, comme en Pouille (J.-M. Martin, *La Pouille*, p.705), des *ek prosôpou* attachés à une ville (Malaterra, I, 32, p. 22 pour Gerace; V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p.113 pour Squillace; *infra* note 148 pour Santa Severina), qui peuvent représenter un tourmarque et ont des attributions militaires.

<sup>165</sup> CAG 3(quinze) et 4 (dix-huit); *Luc d'Isola*, p. 84 et 114; Vies de saint Philarète et de saint Nicodème, dans *Elie le jeune*, p. 189-194; voir la carte, figure 2. On ne relève que trois mentions d'habitat isolé dans le *brébion* de Reggio : CAG 4, p. 171, 178-79 et 190-91.

<sup>166</sup> *Supra* note 32; cf également l'*exôkastron* de Reggio (CAG 4, p. 47).

<sup>167</sup> La mention d'un seul *purgos* (CAG3, n°22) est probablement due aux hasards de la documentation.

pour avoir traversé sans dommage des décennies de razzie<sup>168</sup>, tout en supportant un lourd tribut. Le retour de la paix est le signal d'un véritable essor dans les campagnes comme dans les villes<sup>169</sup>. Un fait ressort, qui va à l'encontre d'une idée bien reçue : l'indépendantisme de la Calabre, concrétisé pendant une grande partie du Xe siècle. Hellénisée, la province l'est certes totalement jusque dans ses institutions, mais celles-ci fonctionnent de manière autonome, comme elles continueront de le faire sous les Normands. Le Xe siècle voit l'émergence d'une aristocratie locale puissante, au sein de laquelle se recrutent les fonctionnaires civils et militaires comme les dignitaires ecclésiastiques, et qui forme de véritables dynasties<sup>170</sup>. Son importance ne vient pas tant de ses propriétés, maintenue à un niveau moyen par des partages réguliers<sup>171</sup>, que de ses charges administratives et judiciaires et surtout de son emprise sociale, dont la base est incontestablement la ville. Il s'agit de notables urbains habitant des *palatia*, les *archontes* en latin *potentiores* ou *praelati*, qui sont témoins des actes et forment un conseil de sages très influents<sup>172</sup>. Leur emprise sur les campagnes s'exerce de deux manières : appropriation progressive de biens dans les *chôria*<sup>173</sup>, construction de fortifications privées : Pietra Pertusa en est sûrement une et probablement aussi *Petra-Kaukas*, qui a tout autant l'aspect d'un véritable château. Les officiers surtout, qui disposent à la fois de ressources personnelles et de troupes, ont pu en effet fortifier le centre de leur domaine et profiter de l'insécurité pour placer la population locale dans une dépendance dont témoignent les habitats dominés par ces fortifications. L'existence d'enceintes privées est attestée en Lucanie<sup>174</sup>; le *praitôrion* non urbain situé dans les montagnes des Serres au sud-ouest de Stilo, dans une position semblable à celle de *Petra-Kaukas* et siège d'un *praitôr* en est peut-être une autre<sup>175</sup>.

Cette aristocratie entretient, on l'a vu, des rapports ambigus avec la capitale. Sa loyauté est avant tout liée à une protection efficace contre les Sarrasins; or le contrat est peu respecté et c'est elle qui prend en mains la défense. Byzance de son côté était obligée de s'appuyer sur eux et, lorsqu'elle réagit, il est sans doute trop tard <sup>176</sup>. Bien qu'arborant leurs dignités grecques (de spatharocandidats et protospathaires surtout), les familles hostiles ou indifférentes l'emportent sur la faction fidèle<sup>177</sup> et les Normands sauront s'appuyer sur elles, en maintenant l'administration byzantine<sup>178</sup>. Ainsi s'explique la relative rapidité avec laquelle est aussi conquise la Calabre méridionale. Après une bataille et deux sièges, la question est pratiquement réglée et seuls deux hauts fonctionnaires quittent l'Italie avec leur entourage<sup>179</sup>.

La division de la Calabre est consacrée par l'attribution à Roger Ier de la partie située au sud de l'isthme de Catanzaro. Alors que le vide politique de la moitié septentrionale, correspondant aux futures circonscriptions du Val di Crati et de la Terra Giordana (=la Sila), est ensuite comblé par la création rapide de grandes seigneuries turbulentes, les familles grecques ralliées conservent leurs patrimoines et leurs fonctions, au bénéfice du grand comte qui évite ainsi les déboires de son neveu Roger Borsa. Les petits fiefs qu'il distribue en outre aux quelques fidèles de son entourage

---

<sup>168</sup> Que l'on compare le butin des Sarrasins à Reggio en 901 (métaux précieux, étoffes de luxe, objets divers; cf *supra*, note 56) à l'image de prospérité que donne le brébion (CAG 4).

<sup>169</sup> On ne relève qu'un petit nombre de bienfonds en ruines dans le brébion, tous les autres sont en pleine production. Pour un site urbain, voir F. Bougard et G. Noyé, *Squillace au Moyen Age*, dans *Da Skyllation a Scolacium. Il parco archeologico della Roccelletta*, sous la dir. de R. Spadea, Rome, 1988, p. 215-229.

<sup>170</sup> Sur les Maleinos de Stilo et Rossano : V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 154-55 et *La vita di S. Nilo*, p. 282-83.

<sup>171</sup> Voir par exemple CAG 5, p. 31-42 (partage du domaine des Presbyteranoi).

<sup>172</sup> CAG 5, n°3 et Trinchera, n°56, Malaterra, II, 44, p. 52 (Stilo) et II, 24, p. 37 (Gerace), CAG 4, p. 197 (Reggio).

<sup>173</sup> CAG 3, p. 28-29.

<sup>174</sup> L'exôkastellon de *Petra tou Tuphlou* : F. Trinchera, *Syllabus graecarum membranarum*, Naples, 1865, n°15. Cf J. Haldon, *Some considerations on Byzantine society and economy in the seventh century*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 10, 1985, p. 75-112 : p. 95-98.

<sup>175</sup> CAG 4, p. 179-80 et 194.

<sup>176</sup> Voir l'exécution des Scribônes à Crotone (*Lupus*, 59).

<sup>177</sup> Les Mesimerios de Catanzaro (V. von Falkenhausen, *La dominazione*, p. 155).

<sup>178</sup> Les Maleinos et les Costa à Stilo et Basile à Gerace (*supra*, note 172).

<sup>179</sup> Le stratège et sans doute son *ekprosôpou*, qui agit encore à Stilo en 1059 (Malaterra, II, 34 et 37, p. 23-24).

immédiat sont pris, comme les dotations des abbayes latines, sur les propriétés immenses des évêchés, qui s'avèrent les grands perdants de la conquête.